

# FRANTA,

## SES VEILLES D'HUMANITÉ

Seigneur des grands territoires de l'art, Franta peint, sculpte et dessine. Sacrificiel fouilleur d'abîme et dur-à-peindre acharné, Franta navigue en haute création dans les paroxysmes de l'art. Dans son atelier ensoleillé du sud de la France, il s'est débarrassé proprement de tout l'attirail des outils de séduction... Il hante nos grottes intérieures, et saccage fort les belles apparences. Chez lui, les faux-semblants ont disparu, comme la tentation d'implorer la beauté. Il porte des coups au cœur du souterrain mental. Corps peints à vif aux éclairs d'acier, aux bleuissements de ciel et de mort-vie. ■ PAR CHRISTIAN NOORBERGEN

Franta assure en puissance la trame de l'absolue nudité, et la gangue de chair la plus évidée. Il ose sculpter à hauteur des déchirements de la peau et de l'étendue. La vie est un drame, et le réel est impensable. De la hauteur, du mythe, de l'universel et du sacré se dégagent de sa création tout entière. Ses intemporelles sculptures sont de denses demeures charnelles, ouvertes, musculeuses, formidables et terriennes. Impérieuses, elles n'ont pas de frontière. Elles ne revendiquent que l'essentiel, et l'appartenance fusionnée aux humaines beautés. Franta est sans pays. Il sauve l'humanité de nos bassesses.

Ses dessins inventent le tracé aventureux qui fait la vie, en faisant remède aux inerties. Ses grandes œuvres au dur graphisme creusent l'insondable. Elles inventent des corps que rien ne pourra faire disparaître. Ils sont sans attache, et rien n'a prise sur leur infinie fragilité. Ils ont traversé tous les désastres. Éros des ténèbres où, sans fin et sans terreur, la chair s'abandonne à l'étendue.

### Un prodigieux éveilleur

Chaque œuvre concentre tous les possibles charnels, un corps absolu aux effets d'art sidérants. Traversé de toutes les foudroyantes énergies de l'univers, Franta

---

#### *Le Temps d'une œuvre*

Musée de Vence. Du 21 janvier au 21 mai 2017

Chapelle des Pénitents Blancs, Vence.

Du 25 mars au 21 mai 2017

#### *Franta*

Galerie Bogéna, Saint-Paul-de-Vence.

Du 12 mai au 4 juin 2017

---

est le passeur lumineux des vivantes mémoires du monde, le voyageur ultime des pays de l'ailleurs et de la vie partagée. Franta est un prodigieux éveilleur. Il éprouve la puissance inouïe des interdits vitaux qui prennent nos vies et nos vides, et son art décanté rejette l'inacceptable matrice identitaire, cette affreuse machine à consommer la terre en consommant l'âme... Franta est un veilleur implacable. La douleur peinte est brûlée du dedans, et projetée dans le dehors de la peinture. Franta ne la fuit pas. Il marche à sa rencontre et l'affronte. Art d'élan, de projection et de combat. Insupportable révolte contre la douleur innombrable, vécue ici et là dans les mouiroirs du monde, dans les terroirs tués, et dans les cultures stérilisées. L'art est la seule arme de la vraie vie contre la possible fin de l'humanité. Franta est un combattant majeur, un résistant de la création première. Un cré-acteur de l'art de notre époque.



*Barricades*. 2015, acrylique sur toile, 200 x 200 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Capazza, Nançay.

## Corps d'univers, d'avant les solitudes

La gamme des couleurs est resserrée comme un étau. Peu de couleurs, grande peinture. Pas besoin d'éparpillement chromatique. On ne joue pas du pinceau, du geste ou de la valeur, et le corps prend l'espace à son compte. Corps un, corps absolu, corps d'avant les distinctions sociales, et d'avant les temps d'Occident, quand l'esprit et la chair ne faisaient qu'un, quand les cellules faisaient corps avec l'univers. Corps d'avant les certitudes, les dogmes et les solitudes.

Au commencement était la séparation. Quand la culture ne fait plus son travail, le corps redevient le centre du monde. Le corps véritable n'a d'autre assise que lui-même. Il n'a pas d'issue. Il n'a d'autre lieu que sa propre étendue de peau. Ainsi tressaille chez Franta la chair de l'art. L'artiste dit la terrible présence du corps à la fois uni et séparé, mortel et immortel. Quand la vie s'en va, c'est l'art qui vient... Franta, passeur d'humanité, aride et sublime.





*Fuite*. 2016, acrylique sur toile, 250 x 200 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Bogéna, Saint-Paul-de-Vence.

## ENTRETIEN AVEC FRANTA

**Christian Noorgergen | Franta, on dirait que tu luttas d'abord pour les libertés, et que ton œuvre a vocation d'être universelle.**

**Franta |** Je pense sans cesse, pour l'avoir vécu, aux émigrés qui quittent leur pays, et vont vers l'inconnu. Il est si difficile de quitter ce qui fait partie de soi, qui a formé l'humain en soi-même. Les frontières sont une catastrophe pour l'humanité... C'est la fragilité de l'homme qui me hante, et sa difficulté à prendre en charge son destin par rapport à ses rêves. Plus que les mots, c'est la peinture qui doit prendre la parole,

et susciter des émotions. Une peinture est une invitation au dialogue. Non partagée, elle ne vit pas. En vieillissant, je me rends compte à quel point je suis les traces de mon père, grand voyageur qui parlait sept ou huit langues, et qui s'est engagé dans l'armée française pour lutter contre la puissance hitlérienne. Très engagé pour l'humanité tout entière, il militait pour l'Esperanto, simplifier le langage permettait une meilleure compréhension entre les hommes. J'ai donc choisi un langage qui n'a pas besoin de dictionnaire.

Pour offrir cette lecture sans mot à tous les hommes, la seule nécessité étant de s'ouvrir et de sentir.

**Il est souvent question, chez toi, d'humanité africaine. Cet homme, je le vois d'abord comme un homme premier, archaïque, qui représenterait tous les hommes...**

Il a été épargné par la civilisation et le progrès, car je doute que le chemin de l'homme occidental soit le meilleur. Dans mes voyages en Afrique, j'ai aimé la force de ces relations simples et profondes avec le ciel, la terre, et entre les hommes. L'exploitation des hommes et de la terre, par la colonisation, a tout saccagé. Dans mes paysages peints, on ne voit guère que des déserts, et peu de présence humaine. Il y a la nudité de la nature, et sa simplicité minérale. Il y a des hommes qui y vivent, et qui supportent des conditions difficiles, mais l'idée de s'en échapper ne leur vient guère à l'esprit. Vivre avec si peu d'éléments pour résister à cette dure nature, cela déshabille l'âme, et te met à nu. Ce n'est pas la couleur de la peau qui prime, c'est la qualité de l'homme. On ne peut pas fermer les yeux devant la création suprême, celle d'un être ou d'une idée.

**Tes hommes peints sont couleur de ciel, de terre et d'éléments premiers. Il y a de la sagesse en eux, comme s'ils avaient dépassé le temps des tensions, des désastres, et des conflits...**

Mes couleurs sont inconscientes. Je privilégie une manière d'être originelle de l'homme, avec sa saine brutalité. Mes peintures, mélanges de coups de pinceaux et de coups de pensées, traduisent la nécessaire bagarre de l'homme pour exister. Il s'agit aussi de mettre en lumière la violence des sociétés contemporaines, que je n'accepte pas. Et j'apprécie que tu voies de la sagesse dans mes personnages.

**Quels sont les artistes que tu apprécies de nos jours ?**

J'aime beaucoup Anselm Kiefer. J'ai aimé m'enfoncer dans son exposition, au Centre Pompidou. J'aime sa force créatrice et ses sujets. Cet homme-là, il y a de grandes forces qui le travaillent... ■



*Homme assis.* Huile sur toile, 61 x 46 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Capazza, Nançay.

#### **FRANTA EN QUELQUES LIGNES**

Né en 1930 à Trebíč (République tchèque). Installé en France depuis 1958, où il vit et travaille. Représenté par les galeries Capazza, Nançay, Marie Vitoux, Paris et Bogéna, Saint-Paul-de-Vence.

Une importante donation de l'artiste à sa ville natale de Trebíč (République tchèque) y a permis la construction d'un centre d'art.